

LA SPIRITUALITE, UNE DIMENSION CONSTITUTIVE DE L'ETRE HUMAIN ?

Par Brigitte Cholvy

(Docteur en Théologie et Directrice du 3^{ème} Cycle de la faculté de théologie de l'Institut Catholique de Paris)

1^o Conférence de Carême à Notre-Dame de Pentecôte 15 février 2018

COMMENT CARACTERISER LE CONTEXTE ACTUEL ?

Nous vivons à l'époque post-moderne qui se situe après la tradition où dominaient les notions de stabilité et d'héritage, puis la période moderne, pendant laquelle l'esprit critique a tout remis en question. Dans la **post-modernité**, la victoire du principe critique moderne est totale, c'est-à-dire que rien ne fait plus autorité. Les différences reconnues jusque-là entre humain/animal, humain/machine, homme/femme ...ne s'imposent plus. Dès lors, la tentation est grande de renoncer à désigner la spécificité de l'humain.

Sur le seul exemple du rapport humain/animal, on pense aujourd'hui l'animal ayant une liberté, des émotions, éprouvant plaisir et souffrance, il devient un interlocuteur. Tous les êtres vivants semblent s'inscrire dans une même continuité. Il y a entre humains et animaux peu de différences biologiques, d'ADN, de posture ou encore de comportements sociaux. D'où les titres de ces livres récents :

La violence de l'humanisme de Patrice Rouget (2014)

Animal mon prochain de Florence Burgat (1997)

La fin de l'exception humaine de Jean-Marie Schaeffer (2007)

LA SPIRITUALITE, DIMENSION CONSTITUTIVE DE L'ETRE HUMAIN

Dans ce contexte, il nous semble que c'est dans la spiritualité, et tout particulièrement la **spiritualité chrétienne**, que quelque chose de spécifiquement humain peut se discerner.

Dans toute spiritualité, apparaît la recherche d'un lien entre l'humain et le divin : l'humain émane du divin et son destin semble être de retourner au divin pour s'y fondre.

La spiritualité chrétienne propose trois affirmations qui déplacent cette idée générale :

- L'humain n'est pas sous-produit de Dieu, émanation, voire dégradation, mais création de Dieu. (Genèse)
- L'homme est destiné à l'union et à la communion, mais ni à la fusion, ni à la confusion. (2^{ème} lettre de Pierre)
- Par son Incarnation, Dieu habite l'humanité et « vient dans la chair » (Prologue de l'Evangile de Jean)

L'adjectif « chrétienne » appliqué à « Spiritualité » signifie que l'ouverture à la transcendance se fait à partir (création) du Christ, en direction (destinée) du Christ et à travers le Christ (Incarnation). Dans la spiritualité chrétienne, il faut toujours avoir la double capacité de se décentrer radicalement et d'en référer constamment au Christ.

En outre, la communion de la créature à son Créateur suppose chez l'homme des **capacités d'accueil et d'écoute**.

ESPRIT, AME

Le mot « *esprit* » n'est pas sans ambiguïté puisqu'il n'a pas le même sens avec et sans majuscule. Dire le lien entre *esprit* et Esprit est une tâche de réflexion théologique. Il ne faut ni confondre, ni séparer totalement.

La seconde difficulté est la manière dont le mot *esprit* se trouve très tôt associé à intelligence. La modernité avec le cartésianisme les fait même coïncider et quand l'esprit est réduit à l'intelligence, il n'y a plus de lien avec la transcendance. C'est pourquoi les mystiques (aux XVI^e et XVII^e siècles) vont abandonner la notion d'*esprit* et parler d'*âme*. Notre époque témoigne d'ailleurs d'un regain d'intérêt pour l'âme :

Prenez soin de votre âme, petit traité d'écologie intérieure de Jean-Guilhem Xerri (février 2018)

Avons-nous encore une âme ? de Xavier Lacroix (2016)

De l'âme de François Cheng (2016)

Les mystiques ont recours à des expressions incluant le mot *âme* pour dire quelque chose de l'expérience mystique : fond de l'âme, fleur de l'âme, et même esprit de l'âme...

Etymologiquement, *âme* vient du latin *anima* qu'on peut simplement traduire par vie :

« *Qui veut sauver sa vie, la perdra* » Evangile de Saint Marc 8, 35 sq

Chez les Grecs, on trouvera plusieurs conceptions de l'âme: pour Platon, le corps est la prison de l'âme, pour Aristote, corps et âme sont indissociables.

Enfin, on peut noter que le Nouveau Testament n'assimile pas *âme* et *esprit* (Epître aux Hébreux).

Nous sommes héritiers à la fois des visions grecque, latine et biblique, avec leurs contradictions. Par conséquent, écrire aujourd'hui sur l'âme, c'est se situer dans toute cette diversité et d'un point de vue chrétien, il paraît prudent de ne pas perdre l'articulation entre *âme* et *esprit*.

LE MOT « CŒUR » DIT QUELQUE CHOSE DE PLUS

Ce mot est ancien : c'est le *Leb* hébreu ; le *Kardia* grec ; il ne désignera ici ni l'organe, ni les sentiments. Voici ce que l'on peut lire dans *La Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, Gaudium et spes*, du Concile Vatican II :

« Et cela ne vaut pas seulement pour tous les hommes qui croient au Christ, mais bien pour tous les hommes de bonne volonté, dans le cœur desquels, invisiblement, agit la grâce. En effet puisque le Christ est mort pour tous (cf. Rom 8,32) et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal. » (GS n° 22.5)

Le cœur est ici le lieu où l'Esprit du Christ agit. (GS n° 78) « L'esprit de charité dans le cœur de l'homme. »

Il est le lieu de la rencontre ou du possible refus de Dieu (GS n° 19) « Le cœur de l'homme est sans repos, tant qu'il ne repose en Dieu » écrivait Saint Augustin au tout début des *Confessions*.

Il peut être le lieu de conversion : c'est cela le « changement de cœur » (GS n° 82), le passage du *cœur de pierre au cœur de chair* que prophétisait déjà Ezéchiel.

Il est encore le lieu des désirs de l'homme, c'est le sens du mot *cœur* dans les Béatitudes.

« L'association au mystère pascal » qui concerne les « hommes de bonne volonté », selon la citation ci-dessus, est ancrage dans le Christ mort et ressuscité, est « vie nouvelle », ce qui se manifeste au travers :

- de la recherche de la vérité et de l'amour,
- d'un autre rapport à l'ennemi, éclairé par le pardon,
- d'un autre rapport à soi et à sa propre vie (désintéressement),
- de la constitution d'une fraternité renouvelée.

Tout cela dessine un nouveau mode de vie: il s'agit bien de vivre selon la loi nouvelle de l'Evangile pour être configuré au Christ. L'écoute de nos désirs les plus profonds ne conduit pas au repliement sur soi, mais est chemin d'ouverture.

EN GUIDE DE CONCLUSION

Dans notre contexte de post-modernité, le sens de la spiritualité aussi bien que la spécificité de l'être humain semblent s'être perdus.

Pourtant, c'est dans la spiritualité et tout particulièrement la spiritualité chrétienne, que quelque chose de spécifiquement humain peut se discerner.

Et cela non seulement comme une dimension caractéristique de l'humain, parmi d'autres dimensions, mais peut-être comme **la dimension caractéristique de l'humain**.

La quête incessante de Dieu, présente, par la grâce au cœur de l'homme, se manifeste par un art de vivre qui est configuration au Christ et pas seulement état intérieur empreint de sérénité.

REPONSES AUX QUESTIONS

A propos de l'Islam. Un des principaux points de séparation entre Christianisme et Islam est que la spiritualité chrétienne est centrée sur le Christ, fils de Dieu, Verbe incarné. Toutefois, les musulmans, comme tous les hommes de bonne volonté, ont « *la possibilité d'être associés au mystère pascal* ». Nous ne devons pas nous contenter d'un dialogue de charité entre les religions, mais construire ensemble une fraternité renouvelée.

Le vitalisme (XIX^e et XX^e) affirmait que l'âme, principe de vie, était commune à tous les êtres vivants. Notons que le mot cœur, dans la période moderne a pu être marqué par le piétisme et un certain sentimentalisme. Le cœur sémitique, quant à lui, est le centre de la volonté profonde.

« Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai au-dedans de vous un Esprit nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. » Ezéchiel 36, 26

Notes d'Anne Plauchu